

DOSSIER DE DIFFUSION



L'ÉQUIPE

Porteur de projet - Ecriture - Jeu	Wilhem De Baerdemaeker
Chorégraphie - Jeu - Régie	Adèle Vandroth
Mise en scène - Production	Julie Nayer
Création sonore	Anatole De Baerdemaeker
Création lumière	Louis Viste
Direction technique	Pauline Chavanon
Dramaturgie	Valentina Sanges
Costume de l'Ours	Julien Celdran
Costumes et accessoires	Florine Velghe
Scénographie	Valérie Périn
Illustration	Martin Thomas
Diffusion	Philip Le Moine
Premières recherches	Adèle Evans
Photos plateau	Nicola Corradini

PARTENAIRES

la Vénérie,
Cirqu'Conflex,
Pierre de Lune,
la Montagne Magique,
Atrium 57,
la Roseraie,
ékla,

la Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse (CTEJ),

Fédération Wallonie-Bruxelles

LE SPECTACLE

Il ne faut pas vendre la peau de l'homme est un spectacle qui met en scène Bernard, un montreur d'ours habitué à se produire sur les places de villages. Aujourd'hui, il va jouer pour la première fois dans un théâtre et découvrir les artifices que permettent ce lieu et sa régie.

Avant de commencer, pour présenter son étrange métier, il va raconter sa vie et les événements qui l'ont poussé à dominer un animal sauvage. En parallèle des effets lumineux et sonores, Bernard met aussi à nu les abus des chefs et les compromissions forcées de celles et ceux qui les subissent. Ainsi, avec la complicité de la régisseuse, il dévoile les illusions du théâtre mais aussi celles des rapports de dominations qui ont jalonné son existence.



© Nicola Corradini

Après ça, que restera-t-il du numéro de l'ours ? Il attend patiemment dans les coulisses, mais serons-nous capable de l'applaudir ? Pourquoi Bernard continue-t-il ce métier ? La fin du spectacle semble évidente et sera néanmoins encore faite de surprises !



NOTE D'INTENTION

L'idée de ce spectacle m'est venue avec l'envie de rencontrer le jeune public. C'est la troisième fois que je vais, avec Julie, aux rencontres de Huy. On ne peut pas tout voir mais ça fait chaque fois une grosse dose de théâtre d'un coup. Nos cœurs et nos âmes de comédien.nes vibrent à tout rompre. Cette exaltation est inspirante et provoque des jaillissements ! Avoir été chef louveteau pendant quatre ans et côtoyé un enfant de 10 ans au quotidien m'ont sensibilisé à la puissance naïve des esprits juvéniles.

Ils m'ont aussi rappelé à mes velléités anarchistes qui placent l'éducation en priorité. C'est s'investir dans le futur et c'est aussi la définition de la politique. Le jeune public (de l'éducation aux loisirs), comme l'art, est un champ politique reconnu mais qui pourrait être encore mieux occupé. Par ailleurs, le théâtre n'est pas qu'éducation, mais aussi catharsis : je veux jouer avec, sinon la peur, en tout cas une forme de crainte, de doute.

Il y a mon corps aussi, plus celui d'un ours que d'un lion ou d'un cerf. C'est mon outil de comédien, comme celui de Bernard, le personnage principal, qui sera soldat puis ouvrier. Comme lui, je change de peau en fonction de ce que je dois être.

L'ours indéniablement répondait à ces critères mais... Que faire avec un ours ?... Est-ce suffisant comme idée ? Et est-ce pertinent de trouver une idée à partir d'une forme ? En plus, je n'y connais rien. J'ai un vrai intérêt pour la biologie ; les faunes et les flores me passionnent, c'est vrai, mais ça ne suffit pas. Je ne connais de l'ours que ce que chacun sait.

Puis, je (re)découvre la figure du montreur d'ours des foires médiévales, accompagnant les troubadours, exhibant cette bête domptée. Il y en avait dans l'Europe médiévale donc, car c'était le seul animal autorisé par l'Église, pour des spectacles.

Je découvre ensuite un montreur d'ours nommé Bernard Rogalle, niché dans les Pyrénées du XIXème siècle. Il fait partie de la dernière génération de montreurs d'ours de l'histoire, qui émerge essentiellement dans la vallée du Garbet, autour du village d'Ercé. C'est là que je suis parti rencontrer leurs descendants.

C'est aussi le moment de l'apparition des formes contemporaines de domination. Bernard, ce jeune campagnard, se fera enrôler dans l'armée puis comme ouvrier dans une briqueterie et expérimentera les différentes formes de domination. Il finira par les rejeter, d'abord en dominant lui-même l'ours puis en s'extrayant de cette dichotomie.

À travers l'histoire que Bernard nous conte et nous danse, avec du cirque et des costumes, les enfants de tout âge découvriront les rouages du théâtre et des rapports de domination.

Comprendre ce qui nous pousse à faire les choses, le cercle vicieux qui entraîne le dominé à devenir dominant et l'illusion dans laquelle nous nous entêtons ; telle est la proposition dans laquelle je vous invite à entrer.

Définitivement, il ne faut pas vendre la peau de l'homme !

Wilhem De Baerdemaeker, Janvier 2025

LES THÈMES DU SPECTACLE

Afin de déjouer l'illusion des rapports de domination, je veux d'abord mettre en évidence l'illusion elle-même et toutes ses formes. Celles de la fiction et du théâtre, auxquelles nous consentons, mais celles aussi qui nous détournent, nous confondent, nous aveuglent. Le spectacle regorge de leurres et de faux, parfois révélés.

L'Illusion

Dès le début, on annonce qu'un ours attend dans la coulisse. Comment est-ce possible ? Y en a-t-il un ? C'est sur cette question, cette attente, cette tension que se joue le spectacle.

Bernard, le montreur d'ours, lui, se produit pour la première fois dans un théâtre. Il emmène le public dans ses découvertes, celles du lieu et de ses codes. Alors qu'il veut raconter ce qui le fascine, il révèle en même temps les rouages qui créent cette fascination. Il dévoile tout : la régie, les pendrillons, les lampes, le son, etc.

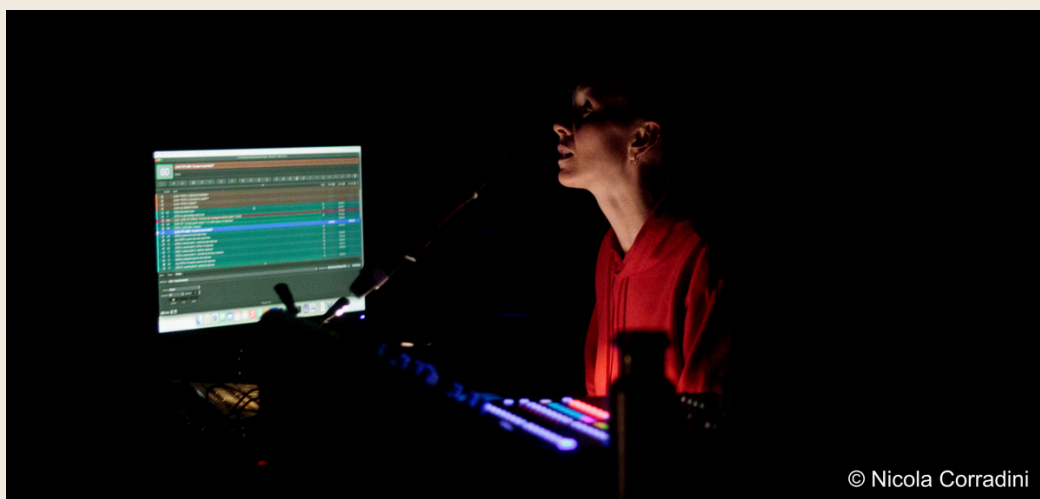
La régisseuse aussi semble bien être un coup monté. Elle arrive en retard, sans rien avoir préparé et doit donc créer, sur le moment même, à vue, la technique du spectacle. Dès lors, les effets lumineux et sonores sont tous expliqués ou mis en évidence, tout au long du spectacle. Elle ira jusqu'à jouer avec Bernard, révélant . ar là, sans le dire, qu'elle est aussi comédienne

Finalement, même quand l'ours arrive, l'effet du costume est lui-même divulgué. Il tient un temps mais finit par être abandonné et révèle l'homme qui s'y cache, qui tentait de faire illusion.

Toutes ces formes de mirages révélées permettent de mettre en alerte notre esprit face à ces biais, nombreux, qu'ils soient consentis ou non.

Bernard découvre le théâtre, l'art du faux, et même si c'est une illusion, elle ouvre plein de possibilités cathartiques. En se racontant, il découvre, comme le public, la trame de sa vie, les chaînes d'événements et de conséquences qui l'ont mené jusque-là.

Si c'est si fort, c'est que Bernard ne se rendait pas compte qu'en racontant et rejouant sa propre vie, il allait exorciser son passé et réconcilier celui qu'il était avec celui qu'il est maintenant.



© Nicola Corradini

LES THÈMES DU SPECTACLE

La domination

Par l'histoire de Bernard, on découvre les raisons qui poussent une personne à se mettre sous l'autorité d'une autre et celles qui poussent la première à vouloir devenir la deuxième. Bernard découvre ce cercle vicieux et parvient à s'en sortir.

La vie de Bernard illustre parfaitement la trajectoire de l'homme du XIX^e siècle qui devient une arme, un outil, une ressource humaine. Ce glissement, opéré par l'industrialisation et les doctrines néolibérales, est plus que jamais le sort de la majorité de l'humanité actuelle.

Bernard lui-même, le plus opprimé des hommes, en viendra donc à se rabattre sur un animal. Un animal presque humain d'ailleurs.

Si le premier réflexe de Bernard, pour se tirer de sa condition de dominé, est de devenir dominant lui-même, il comprendra qu'il est devenu ce qu'il abhorre. Il est devenu cet officier inhumain et ce contremaître mauvais, reproduisant un schéma inique qui l'avilit.

Le titre du spectacle, Il ne faut pas vendre la peau de l'homme, résonne dès lors, au-delà du jeu de mots, comme une véritable injonction anticapitaliste.



L'ÉQUIPE EN TOURNÉE

Wilhem De Baerdemaeker

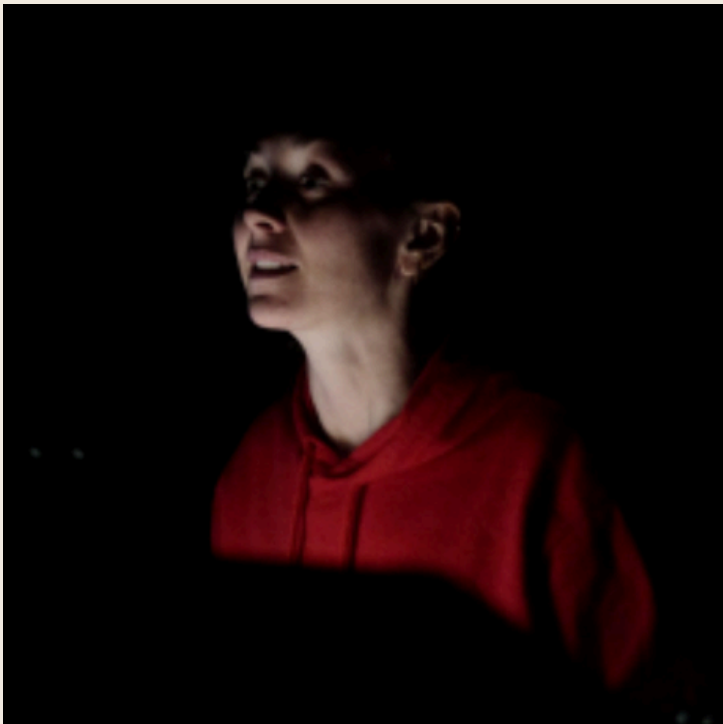


Issu de l'INSAS, Wilhem pratique l'improvisation théâtrale depuis toujours et donne des cours depuis plus de 20 ans. Il co-dirige pendant cinq ans un atelier de théâtre-action avec des ex-détenus et crée avec eux cinq spectacles ainsi qu'une bande dessinée. En 2021, il cofonde Cimarra, qui prolonge cette activité auprès d'autres publics.

À partir de 2017, avec d'autres, il s'occupe d'un café-théâtre où iels créent sept spectacles. En 2019, le groupe quitte le café-théâtre et devient le collectif Mouton.

Wilhem a joué dans *La Colonie* de Silvio Palomo, *Le Petit Monde* George Dandin de Nicole Stankiewicz, *Château-Bateau* du collectif Mouton, ainsi que dans *Kill Fiction* et *Blablabla* de David Nobrega.

Adèle Vandroth



Adèle est diplômée d'une licence en philosophie et d'un master en interprétation dramatique à l'INSAS depuis 2014. Actuellement, elle travaille sur différents projets en tant que comédienne, performeuse ou metteuse en scène/chorégraphe.

Elle a notamment collaboré avec Vincent Sornaga dans *Chiméria – Farce apocalyptique* et *Le Chef du Popo* (Le Lac), Ingrid Von Wantoch Rekowski dans *Bug* (Brigittines, Opéra de Reims, Centre Pompidou), Nicole Stankiewicz dans *Le Petit Monde* de Georges Dandin (Les Riches Claires), Émilie Revel dans *Le Monstre* et *Frankenstein* (Théâtre Andronicus, Amiens) et Amandine Vandroth dans *Vertiges* (Festivals de

Chalon et d'Aurillac, ainsi que de nombreux CNAREP). Elle est également actrice dans le film *L'Amour du monde* de Jenna Hasse (production suisse).

Depuis 2017, elle est membre du collectif Mouton, dont la démarche consiste à chercher

L'ÉQUIPE EN TOURNÉE

des manières de travailler collectivement et des formes nouvelles pour un théâtre comique et poétique d'aujourd'hui. Ensemble, iels mettent en scène et jouent Château-Bateau et écrivent actuellement Campagne Cauchemar.

Adèle est cofondatrice de l'ASBL Atta et signe sa première mise en scène avec les habitant-es au Théâtre des Brigittines en 2020, puis une deuxième création au Théâtre des Tanneurs en 2022 (Chronos). En tant que metteuse en scène, elle a également créé Fatras, une performance inspirée du rituel du carnaval (Centre culturel de Dinant).

Pauline Chavanon



Pauline Chavanon, née le 26 juin 1997 en Suisse, suit de ses sept à dix-huit ans les cours de l'école de théâtre Sylvia Fardel. Elle intègre ensuite la filière préprofessionnelle du Conservatoire d'art dramatique de Fribourg. Elle s'installe ensuite à Bruxelles pour suivre le cursus de mise en scène à l'INSAS, qu'elle termine en juin 2026.

Cette formation l'a amenée à toucher aux différents pôles techniques des arts de la scène. Elle a notamment travaillé comme créatrice lumière sur Elles se sont méfiées du loup... d'Eline Schumacher (Théâtre Les Tanneurs – Festival XS), puis comme scénographe et régisseuse sur Emily Dickinson Band Presents de Sofie Kokaj (La Balsamine),

et enfin comme assistante à la mise en scène sur Bowling Club Fantasy de la compagnie I Finally Found a Place to Call Home, au Théâtre de Vidy (Suisse).



ÉLÉMENTS TECHNIQUES

Âge	À partir de 9 ans (P4, P5, P6 et S1)
Durée	55 min + bord de scène
Jauge	180 personnes
Espace scénique	Profondeur : 8m Ouverture : 8m Hauteur : 4.5m Occultation Obligatoire
Équipe en tournée	2 comédien.nes et 1 régisseuse
Temps de montage	4h
Temps de démontage	1h30
Mise à disposition d'équipe	technicien.nes son et lumière pour le montage Prémontage sur base du plan
Transport décors et équipe	En Autonomie en Belgique
Fiche technique et plan feu	<u>Disponibles ici</u>

CONTACT DE DIFFUSION



Philip Le Moine

contact@philou.be

+32 (0) 471 54 55 81



© Olivier Hachez

Une Production
Cimarra

cimarra.be
cimarra@protonmail.com

